



Varduhi Yeritsyan & Friends

Letters from Armenia Varduhi Yeritsyan & Friends

La langue maternelle d'un compositeur est la première musique qu'il entend ; c'est donc elle qui détermine le « patrimoine génétique » sonore d'un musicien. De ce fait, les liens entre la musique d'un pays et la langue qui y est parlée me semblent évidents. Il y a une évidente relation entre le lyrisme de la musique de Verdi et le caractère mélodieux de la langue italienne. Quant à la musique austro-allemande de Beethoven ou de Schoenberg, son sens aigu de la structure ne renvoie-t-il pas à la langue parlée par ces deux compositeurs ? Enfin, il est tout aussi incontestable que l'art du clair-obscur de Debussy est totalement lié à la nature très nuancée en demi-teinte du français.

La musique arménienne ne déroge pas à cette règle. Elle est tout aussi singulière que ne l'est l'arménien, langue orpheline indo-européenne née à la frontière entre orient et occident. C'est une musique de synthèse, comme la langue nationale, entre des sources opposées, entre est et ouest, entre populaire et savant. Si les archétypes mélodiques voire harmoniques de la musique arménienne font la part belle aux intervalles augmentés et aux échelles non-tempérées qui sont caractéristiques de l'orient, l'art de la composition des grands musiciens arméniens est totalement ancré dans une facture et un savoir-faire occidentaux.

Le père fondateur de la musique savante arménienne est Komitas Vardapet. Comme Bartok, il fut un grand collecteur de mélodies populaires qu'il a tout d'abord transcrites à l'écrit dans une version fidèle à la réalité entendue, puis qu'il a arrangées, harmonisées et rendues plus complexes. Ainsi les versions de chants populaires qui sont enregistrées sur ce disque au piano seul ou en petite formation de chambre sont déjà une prise de distance vis-à-vis du modèle populaire chanté *a cappella*. Quelques décennies plus tard, l'autre grande figure de la musique arménienne, Aram Khatchaturian, utilisera ces éléments issus du folklore et il y ajoutera une grande maîtrise orchestrale caractéristique de bien des compositeurs formés à l'école soviétique.

La plupart des chansons populaires consignées par Komitas ont des textes d'une simplicité touchante et expriment une forme de nostalgie voire de mélancolie. Si l'humour et la dérision font partie de la culture arménienne, les épreuves traversées par ce peuple à la longue histoire font que l'expression d'une forme de chagrin est constante.

Ce disque est publié l'année de la commémoration du centenaire du génocide de 1915. Ce drame n'ayant jamais été reconnu par ceux qui l'ont perpétré, le peuple arménien n'a pu effectuer le nécessaire travail de deuil collectif consécutif à une telle tragédie. Au contraire, l'attente d'un aveu de responsabilité d'une nation voisine de l'Arménie ne fait que raviver une colère nationale contre un inacceptable révisionnisme historique. Mais même dans les périodes les plus sombres de son histoire, l'Arménie a toujours produit

des musiciens et de la musique. Le légendaire optimisme des arméniens est une forme de lutte efficace contre l'obscurantisme.

Les pièces qui composent ce récital peuvent être animées, contemplatives, tendres, solennelles, mais elles sont très rarement noires, pathétiques. Une forme de confiance en l'avenir caractérise « l'esprit arménien ». La musique est synonyme d'espoir, elle est un moyen de lutter contre l'anéantissement, un moyen de résister. En pensant à mes ancêtres disparus il y a un siècle, je voudrais que ce disque témoigne précisément de la foi en la justice qui n'a jamais quitté mon pays d'origine.

Varduhi Yeritsyan, avril 2015

Des figures que le pinceau européen n'a jamais tracées

Le compositeur Komitas (1869-1935) est en quelque sorte l'âme de la musique arménienne, ou du moins sa source : une source d'autant plus fondamentale qu'elle est d'essence purement mélodique. C'est en effet par la mélodie que s'est définie la musique arménienne. Des mélodies tantôt religieuses, tantôt profanes. Des mélodies tantôt interprétées par des voix, tantôt par des instruments qui, comme le *duduk*, s'approchent tellement des voix qu'on a du mal à les distinguer. Car les mélodies arméniennes vous bouleversent immédiatement par le mélange qu'elles offrent de nostalgie et de joie.

C'est cette première impression qui a fasciné le critique français Pierre Laloy, lorsqu'il a entendu en 1906, à Paris, un concert auquel participait Komitas : « Ce concert a été une révélation et un émerveillement... Aucun de nous ne pouvait soupçonner les beautés de cet art, qui n'est en réalité ni européen ni oriental, mais possède un caractère unique au monde de douceur gracieuse, d'émotion pénétrante et de tendresse noble... Il y a du soleil dans ces chants... » (*Le Mercure de France*, 15 décembre 1906). Depuis cette révélation, les années passent et les liens entre la France et l'Arménie continuent de se développer, comme le suggère le programme de la pianiste Varduhi Yeritsyan, grandie en Arménie, forgée à l'école russe et ensuite venue en France étudier avec Brigitte Engerer – elle-même considérée comme la plus "russe" des pianistes françaises. Aussi la personnalité d'Aram Khatchatourian (1903-1978) figure-t-elle tout naturellement dans ces lettres d'Arménie, lui qui a été, du temps de la toute-puissance soviétique, le symbole de la conciliation entre l'âme arménienne et le métier de l'écriture symphonique russe.

Les musiques de Komitas rendent, par leur sobriété, un hommage à la pureté des mélodies populaires arméniennes. Son travail exemplaire de collectage et d'écriture s'est poursuivi jusqu'en 1915, année durant

laquelle le génocide a brutalement mis fin à ses recherches sur le patrimoine immatériel de la culture arménienne. Ses archives ont été en grande partie détruites et, après une libération miraculeuse de la prison de Tchanguerre dans laquelle il était détenu, Komitas finira sa vie dans un hôpital parisien, ayant définitivement perdu la raison.

Les quatre *Chansons rustiques* ont été éditées en 1907. Les textes évoquent la tristesse de l'amour (*Keler tsoler*), le ciel couvert (*Yerkinkn ampele*)... Dans sa préface, Komitas présente ces chants paysans comme devant être accentués en fonction du texte arménien et non en fonction des temps de la mesure occidentale. En écho à ce recueil de belle et simple poésie, la *Toccata* de Georgi Sarajyan (1919-1986) prend la seconde mélodie pour la développer de manière virtuose, dans le style des paraphrases de Liszt ou de Rachmaninov. Les autres chants – soit transcrits pour *duduk* et piano (*Hov arek sarer jan* et *Tsirani tsar*) soit interprétés par le piano seul (*Trois chants traditionnels*, *Quatre danses traditionnelles*) – témoignent d'une force aussi intense que simple. Les lignes mélodiques y priment toujours, avec des harmonies égrainées et miroitantes, donnant toujours la parole à la poésie du texte.

Les musiques d'Aram Khatchatourian sont évidemment plus démonstratives, mais s'inscrivent dans le même souhait de se servir de la ligne mélodique comme d'un centre de gravité pour l'expression. Le *Poème pour piano* (1925) et la *Danse en si bémol pour violon et piano* (1926) font partie de ses premières œuvres, avec la *Toccata* (1932) écrite alors qu'il étudiait à Moscou avec Nikolaï Miaskovski. Le *Trio avec clarinette* (1932) est contemporaine de cette même période de relative insouciance, avant que ne s'impose le sombre épisode des purges puis du Réalisme socialiste. Le style de Khatchatourian s'y déploie avec aisance et brio (force rythmique régulière et répétitive, ornementation expressive des triolets, mélodies en arsis et thesis, virtuosité enivrante...). Le succès est ensuite planétaire avec son ballet *Gayaneh* (1942), et surtout avec la célèbre *Danse du sabre*. D'où les nombreuses transcriptions de cette danse ou d'autres numéros pour violon et piano qui ont fleuri au fil des récitals des plus grandes solistes : Jascha Heifetz, Mikhaïl Fichtenholz, Leonid Kogan... Sa musique semble dès lors n'avoir ni limites, ni frontières. Arménienne elle reste dans son idiome le plus pur ; mais internationale elle devient, pour le bonheur des musiciens de tous horizons.

Et ce qu'Alphonse de Lamartine disait des femmes arméniennes pourrait tout aussi bien s'appliquer à la musique elle-même, faite de beauté et de passion : « Presque partout nous avons trouvé des figures que le pinceau européen n'a jamais tracées, des yeux où la lumière sereine de l'âme prend une couleur de sombre azur, et jette des rayons de velours humides que je n'avais jamais vu briller dans des yeux de femme ; des traits d'une finesse et d'une pureté si exquis, que la main la plus légère et la plus suave ne pourrait les imiter, et une peau si transparente et en même temps si colorée de teintes vivantes, que les teintes les plus délicates de la feuille de rose ne peuvent en rendre la pâle fraîcheur ; les dents, le sourire,

le naturel moelleux des formes et des mouvements, le timbre clair, sonore, argentin de la voix, tout est en harmonie dans ces admirables apparitions ; elles causent avec grâce et une modeste retenue, mais sans embarras et comme accoutumées à l'admiration qu'elles inspirent ; elles paraissent conserver longtemps leur beauté dans ce climat qui conserve, et dans une vie d'intérieur et de loisir paisible, où les passions factices de la société n'usent ni l'âme ni le corps. » (*Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en orient, 1832-1833*).

Corinne Schneider, mai 2015

Varduhi Yeritsyan, piano

Née un jour de fête du travail en Arménie et vivant en France depuis l'âge de vingt ans, Varduhi Yeritsyan occupe une position singulière dans le paysage pianistique actuel. Par sa double culture héritée de grands maîtres comme Brigitte Engerer, Msitslav Rostropovitch, Denis Pascal, Claire Désert ou Marc Coppey, elle est à la fois une spécialiste du répertoire russe et une interprète régulière de la musique française. Après un cursus complet dans la classe de Vili Sarksyán à l'Ecole Spécialisée de Musique Tchaïkovski pour enfants sourdoyés à Erevan, elle intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle obtient les plus hautes récompenses.

En 2007, Varduhi Yeritsyan remporte le concours Avant-Scènes du Conservatoire de Paris. Elle est aussi lauréate des fondations Jean-Luc Lagardère, Natixis - Banque populaire, Tarrazi, Nadia et Lili Boulanger, Meyer et l'Or du Rhin, et a été « révélation classique » de l'ADAMI en 2007.

Elle a été l'invitée de nombreux festivals (Folle Journée de Nantes, festival de la Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins de Toulouse, festival Berlioz de La Côte Saint André) et a joué sur de nombreuses scènes françaises et internationales comme l'auditorium du Louvre, la Cité de la musique et la salle Pleyel à Paris, ou la Casa da Musica de Porto, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Barbican Center de Londres...

Reconnue pour ses interprétations d'Alexandre Scriabine dont elle joue régulièrement l'intégrale des Sonates pour piano, elle est aussi passionnée de musique de chambre et a partagé la scène avec Brigitte Engerer, le pianiste de jazz Tigran Hamasyan, les violonistes Renaud Capuçon, Hae Sun Kang et Jean-Marc Phillips-Varjabédian ou le violoncelliste Marc Coppey. Elle affectionne aussi particulièrement le rôle de soliste et ces dernières années, elle a joué sous la direction de chefs comme Alain Altinoglu, Fabien Gabel, Bruno Mantovani ou Tugan Sokhiev à la tête des orchestres de la BBC de Londres, philharmonique de Shanghai, philharmonique de Strasbourg et du Capitole de Toulouse...

Elle est professeur – assistante de la classe de piano de Denis Pascal au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Liana Gourdjia, violon

La violoniste Liana Gourdjia a été saluée pour «sa sonorité étonnamment pure, son sens artistique et son lyrisme enchanteur». Enfant prodige, elle donne de nombreux concerts dans son pays natal, notamment dans la grande salle du Conservatoire Tchaïkovski à Moscou ou la Philharmonie de Saint Pétersbourg. Lauréate du Concours International Tchaïkovski pour jeunes artistes au Japon, elle a remporté le Concours International de Sion-Valais.

De 2009 à 2011, Liana Gourdjia est en résidence en tant que violon solo à l'Orchestre Symphonique de Montgomery aux Etats-Unis. Elle a été accompagnée par les orchestres de Fort-Wayne, Hudson Valley, Ashville, Philharmonique Lithuanien, de l'Université de l'Indiana, du Cleveland Institute of Music, sous la direction de Daniel Hege, James Gaffigan, Shlomo Mintz, Carl Topilow, Thomas Hinds, David Effron, Steven Smith ou Sergei Stadler.

Liana Gourdjia a commencé ses études à l'Ecole Centrale de Moscou puis elle s'installe aux Etats-Unis pour étudier au Cleveland Institute of Music où elle obtient un Bachelor et un Master. Elle obtient un Artist Diploma ainsi que la prestigieuse Bourse Jacob à l'Université de l'Indiana. Liana a bénéficié de l'enseignement de Menahem Pressler, Janos Starker, Gil Shaham, Alex Kerr, Pamela Frank, Arnold Steinhardt, Gabor Takacs et le Quatuor Orion.

Mariam Adam, clarinette

Mariam Adam se produit en soliste et musique de chambre dans le monde entier. Membre fondatrice du quintette à vent Imani Winds, elle joue sur les plus grandes scènes depuis plus de quinze ans, dont Carnegie Hall, La Cité de la Musique, Wigmore Hall, Performing Arts Center de Pekin, le Kennedy Center de Washington, Chamber Music Lincoln Center et de plus en plus en France (Folle Journée de Nantes, Société de Musique de Chambre de Lyon, Festival de Colmar, Théâtre du Vésinet, Opéra de Limoges, Opéra de Vichy, Festival de Saint-Riquier, Festival de Radio-France, ...).

Suivant une solide formation à la prestigieuse Manhattan School of Music, elle y enseignera quelques années plus tard. Au sein de cette institution, elle a souvent l'occasion de se produire aux côtés de Paquito D'Rivera, Yo-Yo Ma, David Shifrin, ou Wayne Shorter. Mariam Adam a enregistré six albums avec Imani Winds (Koch/E1) ainsi qu'une version inédite du Sacre du Printemps pour quintette à vent pour EMI, sélectionnée par iTunes dans les Meilleurs enregistrements de l'année 2013. En 2012 paraît son disque « Crossing America » avec Evelyn Ulex (TransAtlantic Ensemble).

Mariam Adam est une artiste exclusive Selmer.

Lussine Levoni, soprano

Née à Erevan, la soprano Lussine Levoni est doublement diplômée du Conservatoire Musical d'Etat d'Erevan, d'abord en tant que pianiste concertiste, puis comme chanteuse d'opéra.

De 2011 à 2013 elle a été membre de l'Opera-Studio International de Nuremberg. Elle perfectionne sa technique vocale avec Edith Wiens, Helmut Deutsch, Dunja Vejzovic et Grace Bumbry. Sur la scène de l'Opéra de Nuremberg, Lussine Levoni a interprété les rôles de *Despina* dans « *Così fan tutte* », *Vénus* dans « *Orphée aux Enfers* », la *Grande Prêtresse* dans « *Aïda* », la *Cinquième Servante* dans « *Elektra* », *Junon* dans « *Platée* » et *Frasquita* dans « *Carmen* ».

Finaliste au Concours International d'Opéra "Premio Etta Limiti" à Milan, en 2013, puis lauréate du "Prix des internautes" du Concours Vernes (Paris Opera Competition), elle décroche en 2014 le Premier Prix au Concours International de Chant de Bilbao, en Espagne, après s'être vu décerner les troisièmes prix du concours "Gian Battista Viotti", en Italie, et du Concours International de Chant des Châteaux en Médoc.

Araïk Bartikian, doudouk

Originaire de Gavar en Arménie, il a étudié auprès du grand maître Djivan Gasparian. En 1982 il est admis au Conservatoire Komitas d'Erevan, il y reçoit une formation classique complète et obtient son grand prix en 1987 avec une pièce de Komitas pour harpe et doudouk.

Lauréat du concours Sayat Nova en 1987, Araïk entame une carrière internationale et multiplie ses collaborations sous la direction de M. Annamamedov, J. Carewe, H. Leenders, D. Masson, D. Ponnelle, P. Rophé, A. Slatkowski, V. Sirenko, E. Topdjian, L. Tjeknavorian. Il a ainsi joué des œuvres mixtes avec divers orchestres symphoniques (London Sinfonietta, Dresden Philharmonic Orchestra, Nederland Sinfonie Orchestra, etc).

Durant ces dix dernières années, Araïk Bartikian a donné de nombreux concerts au sein de différentes formations tels que Musicatreize, The Gorgian Polyphonic Banquet (avec l'ensemble Anchiskhati et G. Mouradian), Trio Chemirani, les Papiers d'Arménie, Daniel Lavoie, Orchestre Symphonique de Dresden, Youssef Hbeisch...

Le Théâtre Impérial de Compiègne

Ce joyau architectural, dont la construction débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques.

Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière ».

Haut lieu de la musique et de l'art lyrique, le Théâtre Impérial de Compiègne donne à voir et à entendre le répertoire de l'époque baroque à nos jours, et accorde une place toute particulière à la voix et à la musique française. Placé sous la direction artistique d'Eric Rouchaud et fort d'un projet ambitieux, le Théâtre Impérial accueille des solistes et des ensembles musicaux reconnus, comme il soutient l'émergence de jeunes talents. Présent à tous les niveaux des projets musicaux et lyriques, le Théâtre Impérial produit ou participe à la production d'opéras et de spectacles de théâtre musical, et ouvre ses portes à des enregistrements pouvant ainsi bénéficier de son acoustique extraordinaire. Sa notoriété et son succès auprès du public comme des artistes reposent notamment sur des compagnonnages et résidences artistiques et sur sa programmation ouverte à la diversité des formes musicales et lyriques (concert, récital, musique de chambre et symphonique, opéra...).

Pour cet enregistrement, Varduhi Yeritsyan joue sur le piano Steinway « Grand Concert » du Théâtre Impérial.

www.theatre-imperial.com







Varduhi Yeritsyan



Liana Gourdjia



Araik Bartikian



Mariam Adam



Lussine Levoni

Letters from Armenia Varduhi Yeritsyan & Friends

A composer's mother tongue is the first music he hears; it therefore determines the "genetic inheritance" of the musician's sound world. The link between a country's music and its language seems, therefore, evident to me. There is a clear relationship between the lyricism of Verdi's music and the melodious character of Italian. And does the acute sense of structure inherent to the Austro-German music of Beethoven, or Schoenberg, not reflect the language spoken by these two composers? It is just as incontestable that Debussy's chiaroscuro art is fundamentally linked to the ever-nuanced, veiled nature of the French language.

Armenian music is no exception to this rule. It is as singular a construct as is Armenian, an orphaned Indo-European language born at the borders of Orient and Occident. Like the national language, it is a synthesising language that unites opposing sources, Eastern and Western, folk and art. If the melodic and even harmonic archetypes of Armenian music give a leading role to the augmented intervals and untempered scales characteristic of the Orient, the great Armenian musicians' compositional art is thoroughly anchored in Occidental technique and know-how.

The founding father of Armenian art music was Komitas Vardapet. Like Bartók, he was a great collector of folk melodies, which he first faithfully transcribed as he heard them, then arranged, harmonised and complexified them. The folk song arrangements played on this recording, either by a solo piano or by small chamber groups, are therefore already at one step's distance from the original folk model, which would be sung a cappella. Several decades later, the other great figure of Armenian music, Aram Khachaturian, would use these folk-derived elements and add to them that great orchestral mastery so characteristic of many Soviet-trained composers.

Most of the folk songs set down by Komitas have touchingly simple texts that express nostalgia, or even melancholy. Though humour and derision are important elements of Armenian culture, the ordeals the Armenian people have endured over the course of their lengthy history ensure that the expression of grief is a constant feature.

This recording is released in the centenary year of the 1915 genocide. As this tragedy has never been recognised by those who perpetrated it, the Armenian people has never been able to engage in the necessary collective grieving process that must follow such a calamity. On the contrary, the wait for an admission of responsibility from Armenia's neighbor does nothing but revive national anger against an unacceptable case of historical revisionism. But even in the darkest moments of its history, Armenia has always produced musicians and music. The Armenians' legendary optimism is an effective form of struggle against obscurantism.

The pieces in this recital may be animated, contemplative, tender, or solemn, but they are very rarely gloomy or woeful. A sort of trust in the future characterises the “Armenian spirit”. Music is synonymous with hope, it is a way of fighting against annihilation, a tool of resistance. As I contemplate my ancestors who vanished a century ago, I would like this recording to bear witness to the faith in justice that has never fled my native land.

Varduhi Yeritsyan, April 2015

Figures that European Brushes have Never Sketched

The oeuvre of composer Komitas (1869-1935) is in some ways the soul of Armenian music, or at least its source: a particularly fundamental source given that it is, in essence, purely melodic. It is through melody that Armenian music defines itself, whether these melodies are religious or secular, whether they are sung by voices or played by instruments, such as the *duduk*, whose sound is so close to that of the human voice that it is often difficult to distinguish the one from the other. Armenian melodies overwhelm you from the start with their mixture of nostalgia and joy.

It is this strong initial impression that fascinated French critic Pierre Laloy when he attended a 1906 concert including Komitas: “This concert was a revelation, spell-binding... None of us could have imagined the beauty of this art, which is in truth neither European nor Oriental, but which possesses a character unique throughout the world, of gracious gentleness, of penetrating emotion and noble tenderness... There is sunshine in these songs...” (*Le Mercure de France*, 15 December 1906). Ever since that revelatory moment, years have passed and the links between France and Armenia have continued to grow, as is suggested by the programme of Varduhi Yeritsyan, a pianist born in Armenia, tempered in the Russian school, who then came to France to study with Brigitte Engerer – herself known as “the most Russian of French pianists”. Just as natural is the presence of Aram Khachaturian (1903-1978) in these letters from Armenia, for he was, in the time of Soviet omnipotence, the symbol of conciliation between the Armenian soul and the craft of Russian symphonic writing.

In its sobriety, Komitas’s music pays homage to the purity of Armenian folk tunes. His exemplary collecting and writing continued until 1915, when the genocide brought his studies of the immaterial heritage of Armenian culture to a brutal end. Most of his archives were destroyed, and, after a miraculous liberation from imprisonment in Çankırı, Komitas spent the last years of his life in a Parisian hospital, his grip on reality lost forever.

The four *Rustic Songs* were published in 1907. The texts evoke the sorrows of love (*Keler tsoles*), and the cloudy sky (*Yerkinkn Ampele*). In his preface, Komitas presents these peasant songs as needing to be

accentuated according to the Armenian text, and not based on Western meter. Echoing this collection of simple and beautiful poetry, the *Toccata* of Georgi Sarajyan (1919-1986) takes the second melody and develops it in the virtuosic manner of a paraphrase by Liszt or Rachmaninov. The other songs – either transcribed for duduk and piano (*Hov arek sarer jan* and *Tsirani tsar*) or played by the piano alone (*Three Traditional Songs, Four Traditional Dances*) – are as intense as they are simple. The melodic line always takes pride of place, discreetly underpinned by shimmering harmonies, always allowing the text's poetry to speak.

Aram Khachaturian's music is more evidently demonstrative, but shows the same desire to use the melodic line as a centre of gravity for expressiveness. The *Poem* for piano (1925) and the *Dance* in B-flat for violin and piano (1926) are among his earliest works, with the *Toccata* (1932) written while he was studying in Moscow with Nikolai Myaskovsky. The *Trio with Clarinet* (1932) also dates from this period of relative insouciance, before the dark curtain of the purges and Socialist Realism fell. Khachaturian's style takes wing easily and brilliantly (regular, and repetitive rhythmic strength, expressive triplet ornamentation, melodies in arsis and thesis, inebriating virtuosity...). Then came the global success of his ballet *Gayane* (1942), and its ever-famous *Sabre Dance* in particular, leading to innumerable transcriptions for violin and piano of this or other excerpts, which featured in the recitals of the greatest soloists: Jascha Heifetz, Leonid Kogan, Mikhail Fichtenholz... From then on his music appeared to have neither limits nor borders. Idiomatically, it remained purely Armenian, but it became international, to the good fortune of musicians the world over.

What Alphonse de Lamartine had to say of Armenian women could apply just as well to Armenian music, formed of beauty and of passion: "Almost everywhere we found figures that European brushes have never sketched, eyes where the serene light of the soul takes on a shade of deepest azure, and throws moist velvet rays such as I had never seen before shine in the eyes of women; features of so exquisite a fineness and purity that they could never be imitated by the lightest and smoothest of hands, and skin so transparent and yet so coloured by living hues, that the most delicate rose-leaf hues cannot suggest that pale freshness; the teeth, the smile, the natural smoothness of shape and movement, the clear, ringing, silvery tone of the voice, every aspect of these admirable apparitions is in harmony; they speak with grace and modest reticence, but unembarrassedly, as though accustomed to the admiration they inspire; they appear to retain their beauty for many years in this preserving climate, living an indoor life of peaceful leisure where the counterfeit passions of society wear down neither soul nor body." (*Memories, Impressions, Thoughts and Landscapes from a Journey in the Orient, 1832-1833*)

Varduhi Yeritsyan, piano

Born in Armenia on Labour Day and living in France since the age of 20, Varduhi Yeritsyan holds an uncommon place in the current pianistic landscape. Through her twin cultures inherited by great masters such as Brigitte Engerer, Msitslav Rostropovich, Denis Pascal, Claire Désert or Marc Coppey, she is both a specialist in the Russian repertoire and a regular interpreter of the French repertoire. After graduating from Yerevan's Tchaikovsky Specialised Music School for gifted children under Prof. Vili Sarksyian, she studied at the Paris Conservatory (CNSMDP), where she obtained the highest prizes for piano and chamber music.

She then completed a postgraduate cycle in both areas, studying with, respectively, Brigitte Engerer – her true mentor ever since her arrival in France – and cellist Marc Coppey.

In 2007, Varduhi Yeritsyan won the Paris Conservatoire's Avant-Scènes annual student contest. She has also won accolades from the prestigious Jean-Luc Lagardère foundation, Natixis-Banque populaire, Nadia et Lili Boulanger, Meyer and Or du Rhin Foundations, and was named "Classical Music Revelation" by ADAMI, a French performers' rights collective.

She has been invited to multiple festivals (Folle Journée de Nantes, Festival de la Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins de Toulouse, Festival Berlioz de La Côte Saint André, Festival Messiaen de la Meije) and has played on many French and international stages, including Paris's Louvre Auditorium, the Cité de la musique and the Salle Pleyel, Porto's Casa da Musica, the Concertgebouw Amsterdam, the Czech Philharmonic in Prague...

Renowned for her interpretation of Alexander Scriabin, whose cycle of ten sonatas for piano she regularly plays as a cycle, she is also a passionate chamber musician, sharing the stage with Brigitte Engerer, jazz pianist Tigran Hamasyan, violinists Renaud Capuçon, Hae Sun Kang and Jean-Marc Phillips-Varjabédian, cellist Marc Coppey. She also particularly enjoys performing as soloist, and in recent years has played with conductors including Alain Altinoglu, Fabien Gabel, Bruno Mantovani and Tugan Sokhiev, leading orchestras such as the Shanghai Philharmonic and BBC London orchestras, that of the Strasbourg Philharmonic and the Toulouse Capitole Orchestra...

She is an assistance professor of Denis Pascal's piano class at the Paris Conservatory.

Liana Gourdjia, violin

Liana Gourdjia was introduced to the violin by her violinist grandmother, at the age of four. At the age of six, Liana appeared on Moscow television as a rising star and has since performed concertos with

orchestras and recitals in many prestigious venues including performances in the Vatican for Pope Jean Paul II, a CD release with the Melodia label, performances at the 1996 Olympic Games in Atlanta and an invitation as a young talent to The International Colmar Festival in France.

Winner of the Sion-Valais International Competition, Liana has also won prizes at the Michael Hill, Corpus Christi, Hudson Valley and Kingsville International Competitions. She has soloed with orchestras of Lille, SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, Moscow Philharmonic, Zagreb Soloists, Fort Wayne Philharmonic, Hudson Valley Philharmonic, under François- Xavier Roth, Andrew Grams, Daniel Hege, James Gaffigan, Carl Topilow, Thomas Hinds, David Effron.

She has been invited to perform in many prestigious venues including the Théâtre de la Ville in Paris, Concertgebouw, The Kennedy Center, festivals of West Cork, Printemps des Arts in Monte Carlo, Musique de Chambre de Lyon, the 92/Y in New York, Les Musicales de Colmar, and is a laureate of Juventus festival in France. Liana was awarded a three-year fellowship at The Marlboro Music festival and was a recipient of the Montgomery Symphony Fellowship.

Mariam Adam, clarinet

Mariam Adam has performed solo at Carnegie Hall, Chamber Music Lincoln Center, Alice Tully Hall, Prussia Cove Festival in England, Rockport Music Festival, Chenango Music Festival, Carmel Bach Festival, La Jolla Music Festival, Skaneateles Festival, Chamber Music Northwest, La Folle Journee, Cologne Philharmonic series as well as collaborations with such artists as Paquito D’Rivera, David Shifrin, Yo-Yo Ma and Eric le Sage.

She is regularly guest artist at numerous festivals worldwide and has been featured on NPR’s Performance Today, Soundcheck, St. Paul Sunday, Tiny Desk Series and Sirius XM radio. A founding member of Grammy-nominated Imani Winds, she maintains a full time international touring schedule and is co-artistic director of the Imani Winds Chamber Music Festival. Her clarinet-piano duo, TransAtlantic Ensemble has been performing new works since 2006 and her recent Jewish-Arabic music collaboration with Stephani Zelnick, AdZel Duo, has been hailed as “a vital voice in contemporary Mediterranean music”.

Mariam Adam is a Selmer artist.

Lussine Levoni, soprano

Born in Yerevan, soprano Lussine Levoni holds two diplomas from the State Musical Conservatory in Yerevan, first as concert pianist and secondly as opera singer.

From 2011 to 2013, she was a member of the Nuremberg International Opera Studio, where she perfected her vocal technique with Edith Wiens, Helmut Deutsch, Dunja Vejzovic et Grace Bumbry. She played numerous roles on the Nuremberg Opera stage, including Despina in *Così fan tutte*, Venus in *Orpheus in the Underworld*, the High Priestess in *Aïda*, the Fifth Servant in *Elektra*, Juno in *Platée* and Frasquita in *Carmen*.

A finalist in the “Premio Etta Limiti” international opera competition in Milan in 2013, then winner of the “Prix des internautes” at Concours Vernes (Paris Opera Competition), she won First Prize at the Bilbao International Singing Competition, in Spain, after winning third prize at the Gian Battista Viotti competition in Italy and the Concours International de Chants des Châteaux en Médoc.

Araik Bartikian, duduk

Originally from Gavar in Armenia, Bartikian studied with the great duduk master Djivan Gasparian. In 1982, he was admitted to the Komitas Conservatory in Yerevan. He received a comprehensive classical education (harmony, counterpoint, chamber music) and earned his grand prize in 1987 with a piece by Komitas for harp and duduk.

Winner of the 1987 Sayat Nova competition, Araik embarked on an international career, repeatedly collaborating with musicians such as M. Annamamedov, J. Carewe, H. Leenders, D. Masson, D. Ponnelle, P. Rophé, A. Slatkowski, V. Sirenko, E. Topdjian, and L. Tjeknavorian, often playing cross-over works with various symphonic orchestras (London Sinfonietta, Dresden Philharmonic Orchestra, Nederland Sinfonie Orchestra, etc.).

Over the past ten years, Araik Bartikian has given numerous concerts with various ensembles such as Musicatreize, The Gorgian Polyphonic Banquet (with the Anchiskhati Ensemble and G. Mouradian), Trio Chemirani, Papiers d'Arménie, Daniel Lavoie, Dresden Symphonic Orchestra, Youssef Hbeisch...

The Imperial Theatre of Compiègne

Finally inaugurated in 1991, work on this architectural gem began in 1867, at Napoleon III's request for an establishment to entertain the court that accompanied his trips to Compiègne. Exceptional in size, the Imperial Theatre is equally notable for its acoustic properties.

Renowned conductor Carlo Maria Giulini remarked that the concert hall was “one of the most perfect in the world, superior to Vienna’s Musikverein, for all that the latter is the benchmark in this regard”.

An epicentre for music and opera, the Imperial Theatre of Compiègne presents repertoire from the Baroque era to that of today, with a particular emphasis on the voice and French music. With an ambitious project under artistic director Eric Rouchaud, the Imperial Theatre welcomes distinguished soloists and ensembles as much as it supports the emergence of young talents. Involved at all levels of musical and operatic projects, the Imperial Theatre produces or co-produces operas and musical theatre, and opens its doors to recordings that can therefore benefit from its extraordinary acoustics. Its fame and success with both public and artists is especially assisted by its involvement in co-productions, its artistic residencies, and the openness of its programming to the full diversity of musical forms (concerts, recitals, chamber and symphonic music, opera...).

For this recording, Varduhi Yeritsyan plays the Imperial Theatre’s Steinway “Grand Concert” piano.

www.theatre-imperial.com

Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Ingénieur du son / Engineer : Ken Yoshida

Création graphique / Graphic design : Leo Caldi

Textes / Liner notes : Corinne Schneider

Traductions / Translations : Jonathon Macfarlane (EN)

Couverture / Cover : Sergei Paradjanov installation « Our wine »
Paradjanov Museum - Yerevan, Armenia

Photo (Mont Ararat) : Armen Catanasian

Accordeur / Piano tuner : Gerard Lantez

Enregistré en mars 2015 au Théâtre Impérial de Compiègne
Recorded in March 2015 at Théâtre Impérial de Compiègne

Paraty Productions

contact@paraty.fr

www.paraty.fr

www.varduhiyeritsyan.fr / www.theatre-imperial.com / www.parajanovmuseum.am

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE